

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2019)
Heft: 2234

Artikel: Vers la fin des salles de cinéma : pourquoi la production de films comme les habitudes du public changent
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

portent mieux que ceux d'autres pays probablement parce qu'ils sont intégrés dans un système de concordance stable impliquant une force politique de gauche à côté d'un bloc bourgeois. Mais une opposition plus dure n'accroîtrait-elle pas la polarisation et ne mettrait-elle pas à mal la concordance? Aujourd'hui déjà, le nombre de projets soutenus par l'ensemble des partis gouvernementaux n'a jamais

été aussi bas.

Je ne crois pourtant pas à la fin de la concordance. Car la capacité qu'elle montre à résoudre les conflits par des compromis résulte d'une culture politique. Et cette culture est encore largement intacte. Il est encore possible que la parlementaire socialiste citée plus haut, bien que très profilée, prononce le discours du 1er août dans une commune rurale UDC. Et il ne viendrait

pas à l'esprit de l'une de nos politiciennes de refuser la participation du représentant d'un parti adverse à une manifestation politique, contrairement à ce qui se passe actuellement outre Rhin avec l'Alternative pour l'Allemagne. Voilà qui distingue le PSS et qui est bon pour la Suisse.

*Traduction et adaptation DP d'après l'original allemand.
Une version de cet article est parue dans la [Weltwoche](#).*

Vers la fin des salles de cinéma

Pourquoi la production de films comme les habitudes du public changent

Jacques Guyaz - 30 janvier 2019 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/34435>

Le cinéma en salle va-t-il mourir? Cette question aurait semblé sans objet il y a 10 ans. **Netflix** n'existe pas; les séries télévisées, à quelques exceptions près, n'avaient pas un niveau de qualité suffisant pour faire concurrence au grand écran. Et il fallait acheter des DVD pour constituer une filmothèque chez soi.

La réponse aurait encore été rassurante voici 5 ans. Le nombre et la qualité des séries télévisées avaient certes explosé. Elles devenaient le principal, sinon le seul accès d'un public jeune aux fictions sur écran. Les nouvelles générations prenaient-elles l'habitude de se rendre dans les salles obscures pour voir d'autres histoires que celles

des super-héros sauvent le monde face à d'affreux méchants? Il était possible de rester optimiste. Après tout, peu importe ce que vous allez voir au cinéma; ce qui compte, c'est d'y aller et votre goût se diversifiera peu à peu.

Le saut qualitatif des séries télévisées

Aujourd'hui la survie des salles de cinéma n'est plus du tout évidente et leur disparition devient possible. En cause l'augmentation continue et considérable de la qualité des fictions télévisuelles. Cette qualité ne tombe pas du ciel. Le nombre d'écoles de scénarios a explosé dans les universités. Elles font maintenant l'objet de

classements aux **Etats-Unis**, et l'**Europe** ou la **Suisse** ne sont pas en reste.

Le niveau de formation des comédiens est également de plus en plus élevé. Il suffit d'aller dans n'importe quel théâtre pour se rendre compte que la prestation d'acteurs inconnus dans un second rôle atteint aujourd'hui un haut niveau. Comme dans n'importe quel métier, la qualité est d'abord liée au niveau de formation de tous les professionnels concernés. Ceux-ci abondent sur le marché et désormais de nombreuses productions télévisuelles équivalent à un très bon film de cinéma.

Pour le spectateur qui reste à la maison, les progrès

techniques sont également considérables. Mentionnons simplement le *replay* qui permet pendant une semaine de voir l'épisode ou le film que vous avez raté, sans parler de la taille des téléviseurs. Il est aujourd'hui possible, pour un prix raisonnable, d'installer chez soi des écrans géants qui, correctement utilisés, vous rapprochent davantage des conditions de projection d'une salle de cinéma que de la télévision de papa.

Le rôle décisif de Netflix

Mais, bien sûr, l'essor de la vidéo à la demande constitue le changement essentiel avec des plateformes comme Netflix qui offrent la possibilité pour moins de 23 francs par mois en Suisse d'accéder à un catalogue immense de films et de séries. [Netflix](#), qui enregistre environ 140 millions d'abonnés dans le monde, réalise en 2018 un chiffre d'affaires de 15,8 milliards de dollars et un bénéfice net de 1,2 milliard de dollars. L'entreprise n'a aucune peine à lever des fonds, puisqu'elle a investi 8 milliards de dollars dans la production en 2018. Naturellement ces investissements sont exclusivement réservés à la diffusion télévisuelle et les films au format «*cinéma*» ne sortent pas en salle.

Netflix parvient à attirer les plus grands réalisateurs,

Alfonso Cuarón, les frères Coen, Martin Scorsese, Guillermo del Toro et d'autres. Le cas emblématique dont tout le monde parle, *Roma*, film du Mexicain Alfonso Cuarón, Lion d'or à Venise, va sans doute rafler de nombreuses récompenses lors de la cérémonie des Oscars à la fin février.

Or pour être sélectionné aux Oscars, un long métrage doit être diffusé en salle. Netflix a donc organisé une sortie sans aucune publicité pendant une durée limitée, y compris à Genève pour la Suisse romande. Cette plateforme se pose même en défenseur du cinéma indépendant face aux grands studios qui ne produisent plus que des suites et des films de super-héros. Ironie de l'histoire, ce sont les difficultés de Harvey Weinstein, l'un des grands producteurs du cinéma indépendant intelligent à Hollywood, difficultés d'ailleurs antérieures à sa chute, qui ont sans doute facilité l'essor des productions Netflix.

Le déclin des salles obscures helvétiques

Et en Suisse, ce *maelstrom* qui emporte le cinéma mondial a-t-il déjà eu des conséquences sur la fréquentation des salles? Difficile à dire faute de données complètes publiées pour 2018, mais les premières

estimations sont assez inquiétantes.

Il faut tout d'abord remarquer que la fréquentation des cinémas peut énormément varier d'une année à l'autre en fonction de la programmation ou simplement de la météo. Ainsi en Suisse alémanique, en [2016](#), la fréquentation a baissé de 11,1% par rapport à 2015, alors qu'elle progressait de 2,8% en Suisse romande. Situation inverse en [2017](#) avec un ratrappage de l'autre côté de la Sarine de 3,17% et une baisse de 3,05% en Suisse romande en comparaison avec l'année précédente.

Pour 2018, les chiffres pour les [25 films](#) ayant eu le plus grand succès sont publiés et les résultats sont très inquiétants. Par rapport à la même statistique de 2017, les résultats sont identiques dans les deux principales régions linguistiques: une baisse de 11%. Or, les 25 plus grands succès représentent plus des deux tiers du total des entrées. Il est donc peu probable que le résultat définitif soit très différent.

Alors, la météo? L'été invraisemblablement long et chaud que nous avons connu est peut-être une explication, mais si la baisse se confirme ou s'accentue en 2019, ce sera le signe du début d'une crise profonde et d'une glissade difficile à freiner.